
La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Société d'une messe. — III Correspondance
hebdomadaire. — IV Avis officiels. — V Glanures. — VI Ordination générale. — VII Voyage en
Alaska (suite) — VIII Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. — IX L'Œuvre des Tabernacles

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Verchères. — *Lundi, le 18.* — Visite pastorale.

Sainte-Théodosie. *Mardi, le 19.* — Visite pastorale.

Contrecoeur. — *Mercredi, le 20.* — Visite pastorale.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dans les paroisses qui suivent, la solennité du titulaire se fait par la messe et les vêpres communes à Saint-Pierre et à Saint-Paul, et selon l'indication de l'Ordo.

Dimanche, le 1 juillet

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de la Commémoration de Saint-Paul (Côte Saint-Paul et Ile-aux-Noix).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre (Sorel) et de la Commémoration de Saint-Paul (Abbotsford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre (La Patrie), et de la Commémoration de Saint-Paul (Scotstown).

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 11 juin 1900.

M. l'abbé Joseph Noiseux, curé de Saint-Jude, décédé hier, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, *chancelier.*

CORRESPONDANCE ROMAINE

—
**Canonisation — Pèlerinage portugais —
 Union des Trinitaires**
 —

Rome, le 25 mai 1900.

LES fêtes de la canonisation ont eu lieu hier par un temps splendide, comme si le ciel voulait se mettre à l'unisson de la grande joie de l'Eglise. C'est qu'une canonisation est la plus solennelle des fêtes qui se puissent célébrer. Elle a sa partie principale sur la terre ; mais il y a aussi fête au ciel, pour glorifier les serviteurs de Dieu qui viennent d'être mis sur les autels, et dont la vie a été proposée comme modèle à l'imitation des fidèles. Elle a même sa répercussion sur le purgatoire : car en ces jours Notre-Seigneur est certainement large de miséricordes, en faveur des âmes qui attendent anxieuses le moment de leur délivrance.

Raconter cette cérémonie serait impossible : dix pages n'y suffiraient point ; mais, pour en donner une idée, on peut la séparer en trois parties principales : la préparation, la canonisation, ce qui la suit.

La préparation consiste dans la procession solennelle qui accompagne le Souverain-Pontife à la basilique vaticane. Réglée par un cérémonial qui a pourvu aux moindres détails, et déterminé les préséances entre le clergé séculier et régulier et les divers groupes appartenant à l'un et à l'autre, — elle s'est formée dans la chapelle Sixtine, où 250 abbés, archevêques et évêques en chape blanche et en mitre, trente quatre cardinaux vêtus de rouge et ayant la chape, la chasuble ou la dalmatique, suivant leur ordre, et les divers collèges de la prélature attendaient le Souverain-Pontife, qui avait pris les vêtements pontificaux dans la sacristie de cette chapelle.

Tous les membres de la procession, portant un cierge allumé et marchant gravement deux à deux, au chant des hymnes et des psaumes arrivèrent en suivant le grand escalier d'honneur, jusqu'au portique de Saint-Pierre. Le Souverain-Pontife monte alors en *sedia gestatoria*. On étend sur lui le dais, dont les huit bâtons sont soutenus par les prélats votants et référendaires de signature, et les *fla-*

belli qui s'agitent lance continuellement de la cour pontificale tournant à angle les trompettes de la foule, jouant. A ce moment, que. Plus de 14 dant en festons éclairant le fond seau, comme des ne pouvait mesurer d'argent.

Le pape s'étant cérémonie propre se encore de trois

La demande de *tantius, instantis* toriaux. Chaque prière. La première *Miserere* et le par la foule.

Après la troisième reste assis, et prononce bien que forte ne on se rendait comme silence religieux et vous saisissait au pouvait entendre.

La canonisation le cardinal procure notaires apostoliques qui venait d'être Dieu par le chant de tion pontificale.

Après la canonisation rite, devait être chanté n'a pas voulu qu'il C'est le cardinal C

belli qui s'agitent doucement autour de sa tête, symbole de la vigilance continuelle du pape sur toute l'Eglise. Les employés laïques de la cour pontificale se pressent autour du pape et au moment où, tournant à angle droit, la *sedes gestatoria* entre dans la Vaticane, les trompettes d'argent, placées à une hauteur de 30 mètres au-dessus de la foule, jouent la célèbre marche de Silveri.

A ce moment, le coup d'œil que présentait la basilique était féérique. Plus de 14,000 cierges courant le long des corniches, descendant en festons à la retombée des arcs, et 500 lampes électriques éclairant le fond de l'abside, paraissaient, dans l'immensité du vaisseau, comme des points lumineux placés à une hauteur que l'œil ne pouvait mesurer, comme des étoiles d'or se détachant sur un ciel d'argent.

Le pape s'étant assis sur son trône dressé à l'autel de la Chaire, la cérémonie proprement dite de canonisation commença. Elle se compose encore de trois parties.

La demande de la canonisation, faite par trois fois : *instanter, instantius, instantissime*, — par le cardinal procureur et les avocats consistoriaux. Chaque instance est accompagnée d'une réponse et d'une prière. La première fois, ce sont les *Litanies des saints* ; la seconde le *Miserere* et le *Veni creator*, chantés mi-partie par les chœurs et par la foule.

Après la troisième instance, tout le monde se lève ; seul le pape reste assis, et prononce la formule de canonisation. La voix du pape bien que forte ne pouvait se faire entendre dans la basilique ; mais on se rendait compte de la gravité de l'acte qui s'accomplissait, et le silence religieux qui accueillait les paroles pontificales, l'émotion qui vous saisissait au cœur, faisaient presque comprendre ce que l'on ne pouvait entendre.

La canonisation faite, il restait à en dresser les actes. A cet effet, le cardinal procureur, après avoir remercié le pape, demanda que les notaires apostoliques donnassent le témoignage authentique de ce qui venait d'être solennellement décrété. Puis on rendit grâce à Dieu par le chant du *Te Deum*, que suivit le *Confiteor* et la bénédiction pontificale.

Après la canonisation proprement dite, vient la messe qui, selon le rite, devait être chantée par le Souverain-Pontife ; mais son médecin n'a pas voulu qu'il s'exposât, à son âge, à une aussi grande fatigue. C'est le cardinal Oreglia, doyen du Sacré Collège qui l'a chantée

à l'autel papal ; le pape se bornant à y assister, selon les règles liturgiques qui déterminent l'ordre de cette cérémonie. Un seul point à noter est celui des offrandes. Elles se composent de cierges, les uns pesant 20 kilogrammes, les autres 4 seulement, richement décorés aux armes des saints et du pape ; puis viennent les pains dorés et argentés, en plus l'eau et le vin placés dans des barils argentés et dorés. Il y a une autre oblation symbolique. On offre au Souverain-Pontife trois cages : dans la première sont deux tourterelles, symbole de la fidélité ; dans une seconde, des colombes qui représentent la charité. C'est sous cette forme que le Saint-Esprit, qui est tout amour, a voulu se manifester. Une troisième contient des petits oiseaux, qui éveillent l'idée du Psalmiste : « *Laqueus contritus est et nos liberati sumus.* » Le Souverain-Pontife leur fera rendre la liberté.

La musique de la canonisation a été exécutée sous l'habile baguette de Mustapha, le savant directeur de la chapelle Sixtine, qui a fait chanter la messe de Palestrina à huit voix, désignée *Christus hodie natus est*. Mais à l'offertoire et à au bénédiction, Mustapha a donné deux morceaux de sa composition. Pendant que les chantres de la chapelle chantaient, une centaine d'enfants dissimulés dans la coupole mélaient harmonieusement leurs voix argentines aux leurs. Cette mélodie qui descendait du ciel, ces voix pures, semblait ne point appartenir à la terre, produisaient dans l'âme une sensation indéfinissable, qu'on éprouve bien plus facilement qu'on ne l'exprime. On ne sonne pas la clochette à l'élévation ; mais les fameuses trompettes d'argent ont joué une mélodie, ou plutôt une succession d'harmonies aux sons longs, pénétrants, d'une douceur inouïe et qui rappelaient la voix d'un orgue lointain.

Le soir, la façade de Saint-Pierre était illuminée ; et si la vaste basilique avait vu le matin 50,000 personnes se presser dans son enceinte, la place Saint-Pierre en comptait le triple le soir. Le beau temps avait favorisé ces illuminations qui ont produit un très bel effet. La coupole cependant restait dans l'obscurité, pour rappeler que la joie de l'Eglise n'est point complète tant que son chef est captif.

C'est ainsi que l'Eglise romaine glorifie ses saints. Elle a fait son devoir ; à nous de faire le nôtre, en imitant ceux dont elle vient de reconnaître les vertus.

Nous avons encore eu à Rome une véritable floraison de pèlerins. Il y a quelques jours, 15,000 fidèles étaient venus en 24 heures des diverses parties de l'Italie, et chaque train amène des flots de

pieux visiteurs. L
vu venir à Rome
mois de mai a au
qui ont le plus
bohémiens et polo
l'étrangeté de leu
religieux, qui trou
motif de se manif

Mais un autre
suprême de l'Eglis
personnes conduit
de Lisbonne. Lisb
Rome, par le fait d
étaient rares. On r
portugais conduit
nombreux ; mais c
pèlerins était d'aut
voyant avec défienc
pour l'entraver. Ce
et le mouvement v
telles qu'il ne pour

La congrégation
en deux branches.
ancien titre cardina
sujets espagnols, av
de Saint-Charles au
deux branches du r
que vivant sous la n
et leur procureur
accroître le dévelop
ne divisait la brancl
facile. Il vient d'étr
ministre général de
gnole, a été nommé
l'année dernière le S
de bienveillance, e
place parmi les ordr

pieux visiteurs. Les journaux ont calculé que le mois d'avril avait vu venir à Rome près de cent mille pèlerins ; il est certain que le mois de mai a au moins doublé ce total. Parmi ces pèlerinages, ceux qui ont le plus attiré la curiosité, ce sont les pèlerinages hongrois, bohémiens et polonais. Ces fidèles, à la foi vive, frappaient autant par l'étrangeté de leur costume que par la vivacité de leurs sentiments religieux, qui trouvaient, à chaque instant, à tout détour de rue, un motif de se manifester.

Mais un autre pèlerinage a plus encore attiré l'attention du chef suprême de l'Eglise ; c'est le pèlerinage portugais, composé de 1300 personnes conduites par le cardinal Netto, frère-mineur et patriarche de Lisbonne. Lisbonne est au bout de l'Occident, et les rapports avec Rome, par le fait du Jansénisme qui avait désolé ce malheureux pays, étaient rares. On remarqua beaucoup, en 1878, le premier pèlerinage portugais conduit à Rome par le cardinal Moraes y Cardoso. Il était peu nombreux ; mais c'étaient des prémises, et le courage des premiers pèlerins était d'autant plus à signaler que le gouvernement portugais, voyant avec défiance ce mouvement vers Rome, avait fait son possible pour l'entraver. Cette fois les 75 pèlerins d'il y a 22 ans sont 1300, et le mouvement vers la Ville éternelle est commencé sur des bases telles qu'il ne pourra que se développer.

La congrégation des Trinitaires déchaussés était divisée jusqu'ici en deux branches. L'une était installée à Rome, à Sainte-Chrysogone, ancien titre cardinalice de Léon XIII ; l'autre, qui se composait de sujets espagnols, avait comme résidence du ministre général l'église de Saint-Charles au Quirinal, dite vulgairement *San Carlino*. Ces deux branches du même ordre étaient complètement séparées, et bien que vivant sous la même règle réformée, avaient chacune leur ministre et leur procureur général. Cette division n'était point faite pour accroître le développement de l'ordre, et comme rien de substantiel ne divisait la branche espagnole de l'autre, l'accord était relativement facile. Il vient d'être accompli, et le R. P. Grégoire de Jésus-Marie, ministre général des Trinitaires non compris dans la branche espagnole, a été nommé ministre général pour l'ordre tout entier. Déjà l'année dernière le Souverain-Pontife lui avait accordé un témoignage de bienveillance, en lui assignant dans les chapelles papales une place parmi les ordres religieux qui ont droit n'y assister.

DON ALESSANDRO.

AVIS OFFICIELS

La Saint-Jean-Baptiste

La été décidé que la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens-français, sera désormais célébrée, chaque année, dans la cathédrale de Montréal, par une messe solennelle et un sermon de circonstance. Cette célébration aura toujours lieu le jour même de la fête de saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire le 24 juin.

Mgr l'archevêque désire ardemment que les membres du clergé et les fidèles de la ville se fassent un pieux devoir d'assister, en grand nombre, à cette cérémonie, à la fois religieuse et nationale, qui sera inaugurée dimanche le 24 du courant, à 10 heures.

Fête patronale de Mgr l'archevêque

La fête patronale de Mgr l'archevêque de Montréal tombe samedi le 30 du courant ; mais la célébration en est anticipée, cette année, au jeudi précédent, le 28.

A cette occasion il y aura, dans l'église cathédrale, messe basse célébrée par sa Grandeur à 8 heures du matin.

Tous les prêtres sont cordialement invités à cette fête de famille.

Le dîner se donnera à l'archevêché, à midi, pendant lequel une adresse sera lue à Monseigneur, au nom du clergé diocésain.

Ordination

Une ordination générale aura lieu vendredi, le 29 juin, à Sainte-Thérèse-de-Blainville.

Messieurs les supérieurs du séminaire sont priés d'y présenter les ordinands de leur maison respective.

Ces derniers, la retraite préparatoire étant faite, devront être envoyés au petit séminaire de Sainte-Thérèse la veille de l'ordination, après avis préalable au supérieur de l'établissement.

On voudra bien aussi adresser à M. le chancelier de l'archevêché, et en temps convenable, toutes les pièces requises par le droit.

Monsie

Malgré les fleurs et les sourires

vieux glaneurs
employés sous

C'est mon le

Passant les

laborateurs —

les roses, et le

mées ; vous p

cords, et les re

moi, quand je

Telle, dans

ramasser que

qu'ils laissaien

Pas plus qu

d'Israël, je ne

en confiance le

Au demeurai

rayon de soleil

jolis tableautin

en semaine, au

bler davantage

Voyez comm
dans les larmes

En France, c

inspire le gouv

vendredi-saint,

tenir à l'écart, s

sentants de l'au

nal archevêque

officiers de ma

coutume sécula

deuil et en sou

GLANURES

Monsieur le directeur,

Malgré les joyeuses allégresses de la saison, et les fleurs épanouies de toute part, comme autant de sourires aimés de la Reine des cieux, votre pauvre vieux glaneur vous revient, un peu triste, les épaules ployées sous une gerbe de bien sombres nouvelles.

C'est mon lot !

Passant les premiers — vous-mêmes et vos habiles collaborateurs — volontiers vous cueillez à pleines mains les roses, et les jetez aux lecteurs en guirlandes parfumées ; vous prêtez de préférence l'oreille aux doux accords, et les redites ensuite en notes suaves et gaies. Et moi, quand je viens, je n'ai plus que... des restes.

Telle, dans les champs de Booz, Ruth ne trouvait à ramasser que les épis échappés aux moissonneurs, ou qu'ils laissaient tomber de leurs javelles.

Pas plus que l'humble et douce étrangère au pays d'Israël, je ne veux me plaindre. Non, comme elle, j'offre en confiance le fruit de mes chétives glanures.

Au demeurant, tout ne saurait être couleur de rose et rayon de soleil dans la vie ; les ombres que j'apporte aux jolis tableautins dont votre journal s'enrichit de semaine en semaine, auront du moins le mérite de faire ressembler davantage votre œuvre à la réalité des choses.

x x x

Voyez comme, à rebours du cantique, j'ai moissonné dans les larmes !

En France, c'est toujours le même esprit sectaire qui inspire le gouvernement. L'exposition s'est ouverte le vendredi-saint, histoire d'ennuyer les catholiques et de tenir à l'écart, aux cérémonies d'inauguration, les représentants de l'autorité religieuse et en particulier le cardinal archevêque de Paris. Ce même jour, défense aux officiers de marine de hisser, comme le permettait une coutume séculaire, les pavillons du bord, en signe de deuil et en souvenir de l'immolation du divin crucifié.

A Paris et dans les provinces, plusieurs églises ont été profanées et pillées, une autre a été incendiée. Les journaux sont remplis de haine, de colères farouches, et d'excitations à la persécution.

Après avoir sévi contre les pères assomptionnistes, on s'en prend maintenant à tout le clergé régulier en bloc. Le ministre des cultes, dans ce gouvernement sectaire, il y a un ministre des cultes ! Or, ce personnage vient d'adresser une circulaire aux évêques leur interdisant de faire appel au concours des religieux, membres des congrégations non autorisées, par la loi civile bien entendu, pour faire donner dans les paroisses des missions ou prédications extraordinaires.

De cette circulaire il résulterait cette conséquence que désormais les jésuites, les capucins, les rédemptoristes, les maristes, etc., etc., ne pourraient plus prêcher de retraites, ni dans les villes, ni dans les campagnes. Et comme le clergé séculier suffit à peine au service ordinaire des paroisses, à l'avenir il n'y aurait presque plus de missions en France.

On avait cru d'abord, qu'un tel décret serait d'une difficile exécution.

Mais ces jours derniers, au diocèse de Soissons, s'ouvrait une retraite confiée aux lazaristes.

L'affaire fut dénoncée au ministère. Aussitôt une dépêche télégraphique, venue de Paris, enjoint aux missionnaires de cesser toute prédication. Ils ont dû quitter instantanément le pays.

Est-ce une nouvelle Terreur !

La parole de Dieu ne saurait être enchaînée, disait l'apôtre saint Paul. Espérons qu'elle ne le sera pas plus aujourd'hui qu'aux premiers temps de l'Eglise. Les évêques aviseront ; au besoin, Rome parlera. Et si, après tout, nous voyons se multiplier les condamnations à l'amende et à la prison, il ne faudra pas trop s'en attrister. La persécution trempe les caractères et ravive la foi dans les âmes !

Un symptôme meilleur, c'est le dégoût que semble inspirer ce gouvernement de radicaux et de francs-maçons.

Il vient, dans tous les cas, de subir un échec retentissant, lors des dernières élections municipales de Paris. Les nationalistes, ayant à leur tête Coppée et Lemaitre,

ont fait là de
fatigué de la

De bien de
tous les jours.
calmie avait
produit, l'ana

Une rébelli
les districts
Chang-Tong.
reuse pour rej

tés de Tcheu-
On compte
tes, et cinq
dépouillés de
des blessés et
tous ceux qui

Le courage
l'âme déborda
récits des miss
aux époques d

Les massacr
toires voisins
qui a réduit l
en sourdine de
boxers.

On appelle
par les liens d
est d'expulser
aux Chinois.

Ces énergun
acceptation de ra

On s'était h
cheres de cath
du concert eur
cé à être versé

La Russie, l'
Etats-Unis son
tions navales e
heureusement,

ont fait là de la bonne besogne. On est évidemment fatigué de la franc-maçonnerie et de la juiverie.

× × ×

De bien douloureuses nouvelles nous arrivent aussi, tous les jours, de la Chine. Une période de paix et d'apaisement avait été annoncée. C'est le contraire qui s'est produit, l'anarchie règne en maître !

Une rébellion a éclaté, avec d'extrêmes violences, dans les districts montagneux de l'ouest de la province de Chang-Tong. La chrétienté de Jutchig fut assez heureuse pour repousser l'attaque ; mais vingt-sept chrétiens de Tcheu-Ping ont été livrés aux flammes.

On compte déjà cent-trois missions entièrement détruites, et cinq mille deux cents soixante-quinze fidèles dépouillés de tout. Il est impossible de savoir le nombre des blessés et des morts, car les bandits pillent et tuent tous ceux qui résistent.

Le courage des chrétiens est admirable. Ils meurent, l'âme débordante de joie, en confessant le Christ ; et les récits des missionnaires rappellent les actes des martyrs aux époques des plus cruelles persécutions romaines.

Les massacres s'étendent maintenant jusqu'aux territoires voisins de la capitale, où l'impératrice douairière, qui a réduit le jeune empereur au silence, semble bien, en sourdine donner, son appui moral au soulèvement des *boxers*.

On appelle ainsi les membres d'une société secrète, unis par les liens d'un serment terrible, et dont le but avoué est d'expulser les étrangers, afin de conserver la Chine aux Chinois.

Ces énergumènes tuent donc tous les étrangers sans acception de race ni de croyance.

On s'était habitué au martyre des prêtres et aux boucheries de catholiques. Mais l'émotion s'est vite emparé du concert européen, du moment que le sang a commencé à être versé indistinctement.

La Russie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis sont alors intervenus ; ils font des démonstrations navales et débarquent des troupes. Tout cela malheureusement, sans résultat tangible, jusqu'ici au moins.

La prière et les supplications seront peut-être plus efficaces, essayons-en ; prenons aussi la résolution de venir au secours de nos frères si durement persécutés, en versant d'abondantes aumônes à l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Vos lecteurs le savent sans doute : le budget de cette œuvre d'apostolat et de dévouement par excellence s'est abaissé au point d'émouvoir le Souverain-Pontife.

A nous qui, somme toute, jouissons d'une enviable liberté religieuse, de manifester notre reconnaissance au ciel par de généreuses libéralités !

x x x

Le souci de l'exactitude me fait un devoir de noter ici même, au courant de la plume, qu'il s'est bien passé de par le monde, durant les derniers mois, quelques événements d'un caractère plus réjouissant ; mais je les réserve pour une prochaine lettre, et je passe tout de suite à des nouvelles qui nous intéressent de plus près.

Il est rumeur qu'une nouvelle voie électrique doit bientôt relier la vieille capitale au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, avec un service régulier d'heure en heure ; et que la basilique elle-même sera enrichie, pendant l'été, d'une chaise destinée à recevoir les reliques de la bonne Sainte.

Les journaux italiens annoncent que S. Em. le cardinal Rampolla vient de donner la consécration épiscopale à Mgr Merry del Val, nommé depuis quelques temps président de l'Académie des Nobles ecclésiastiques à Rome, et préconisé archevêque titulaire de Nicée au dernier consistoire.

Nous apprenons de même source que la charge de cardinal vicaire de Rome, devenue vacante par la mort du cardinal Jacobini, a été conférée par le Saint-Père au cardinal Pierre Respighi, archevêque de Ferrare.

Enfin, par ce temps de dévotion spéciale à l'adorable Cœur de Jésus, vos lecteurs, je n'en doute pas, seront heureux de savoir que la basilique parisienne du Sacré-Cœur a obtenu récemment du Saint-Siège trois faveurs insignes :

1o. Un ind
té de dire l
Montmartre,
2o. Un ind
à deux heur
3o. Un ind
aux messes v
Ce sont au
XIII pour le
avec tant d'e!

Montréal, 5

SAMEDI, 1
Montréal

Pour le diocèse
champ, F.-E. Bel
C.-A. DeLamirai
J.-M. Guilbault,
Lajeunesse, J.-E.
J.-F. Sénécal, J.

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

Pour le diocèse

J. Larose ;

Pour le diocèse

Pour le diocèse

10. Un indulgent accordant, pour cinq ans, la faculté de dire la messe à minuit dans le sanctuaire de Montmartre, chaque fois qu'il y aura grande affluence ;

20. Un indulgent autorisant à y dire tout le temps la messe à deux heures du matin ;

30. Un indulgent permettant d'ajouter le *Gloria* et le *Credo* aux messes votives du Sacré-Cœur qui y seront chantées.

Ce sont autant de preuves de la prédilection de Léon XIII pour le culte qu'il recommandait l'année dernière, avec tant d'effusion, à tout l'univers catholique.

LE GLANEUR.

Montréal, 5 juin 1900.

ORDINATION GENERALE

SAMEDI, le 9 juin, à la cathédrale, par Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Tonsurés

Pour le diocèse de Montréal : MM. J.-A. Bastien, J.-A. Beauchamp, F.-E. Bernier, R.-E. Callaghan, J.-E. Cloutier, J.-F. DeBlois, C.-A. DeLamirande, J.-A. Dorval, J.-V. Ducharme, J.-A. Giguère, J.-M. Guilbault, J.-N. Houle, J.-H. Jeannotte, J.-C. Jetté, J.-A. Lajeunesse, J.-E. Limoges, J.-O. Maurice, C. Poirier, J.-F. Poirier, J.-F. Sénécal, J.-C. Taillefer ;

Pour le diocèse d'Alexandria : M. C. McRae.

Pour le diocèse de Burlington : M. J.-L. Penders ;

Pour le diocèse de Cleveland : M. E.-A. Kirby ;

Pour le diocèse de Dubuque : MM. J.-H. Dries, J. Dupont ;

Pour le diocèse de Hamilton : M. J.-A. Englert ;

Pour le diocèse de London : MM. J.-P. Brennan, T. Martin ;

Pour le diocèse de Manchester : M. A. Demers ;

Pour le diocèse d'Ogdensburg : MM. D.-F. O'Reilly, R. Lauzon ;

Pour le diocèse de Pembroke : M. E. Coursol ;

Pour le diocèse de Providence : M. T.-H. Tiernan ;

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. N.-H. Desmarais, F.-X.-J. Larose ;

Pour le diocèse de Toronto : MM. G.-E. Doherty, J.-H. Murray ;

Pour le diocèse des Trois-Rivières : M. J.-P. Bérard.

SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE

Pour le diocèse de Montréal : MM. J. Drouin, G. Gauthier, A. Gibeault, H. Guay, C. Lussier, J. McCrory, M. Mireault, E. Moreau, V. Paquette, E. Polan, P. Roy ;

Pour le diocèse d'Alexandria : M. A. McDougal ;

Pour le diocèse de Boise : M. N. Fuchs ;

Pour le diocèse de Burlington : M. W. Crosby ;

Pour le diocèse de Chatham : M. M. Richard ;

Pour le diocèse de Grand Rapids : MM. E. Faucher, J. Malone, J. McAllister, W. Schnelle ;

Pour le diocèse d'Hartford : MM. Cuny, W. Fitzgerald, W. Keefe ;

Pour le diocèse de London : M. C. Laliberté ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. P. Walsh, J. White ;

Pour le diocèse d'Orégon : MM. G. Thompson, A. Waitt ;

Pour le diocèse de Portland : MM. T. Houlihan, F. Karpe ;

Pour le diocèses de Providence : M. T. Coffey ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. J. Prud'homme ;

Pour le diocèse de Springfield : MM. J. Casey, A. Goulet, J. Moriarty.

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : MM. M.-G. Bourdeau, T.-E. Charbonneau, R.-V. Lavallée, J.-E. Lemire Marsolais, M.-A. Morin, A. Dequoy.

Pour le diocèse d'Alexandria : M. D.-A. Kennedy ;

Pour le diocèse de Burlington : M. P.-J. Doheny ;

Pour le diocèse de Chatham : M. J.-R. Robichaud ;

Pour le diocèse de Dubuque : MM. T.-W. Drumm, R.-P. Murphy ;

Pour le diocèse de Grand Rapids : M. J.-B. Surprenant ;

Pour le diocèse de Green Bay : M. J.-A. Thérien ;

Pour le diocèse d'Hartford : MM. J.-F. McDonald, J.-A. O'Meara ;

Pour le diocèse de Lacrosse : M. E. O'Reilly ;

Pour le diocèse de London : M. J.-D. Pinsonneault ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. J.-D. Cotter, J.-E. Kean, J.-A. Leclerc, J.-G. Leclerc ;

Pour le diocèse de Marquette : M. J.-G. Jacques ;

Pour le diocèse de Nesqually : M. J.-G. Cunningham ;

Pour le diocèse de Nicolet : M. J.-W. Pitt ;

Pour le diocèse d'Ogdensburgh : M. H. Mayer ;

Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Langelier ;
Pour le diocèse
D.-H. McDermott
Pour le diocèse
Pour le diocèse

Pour le diocèse
D.-F. Couvrette
Lalonde, J.-A. J
ment ;
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse
McKenna ;
Pour le diocèse
Trudel.

Pour le diocèse
L.-U. Giard, J.-
pelle.
Pour le diocèse
Pour le diocèse
J.-A. Schaefer, J
Pour le diocèse
Pour le diocèse
Pour le diocèse

- Pour le diocèse de Pembroke* : M. E.-A. Bolger ;
Pour le diocèse de Peterborough : M. T.-J. Crowley ;
Pour le diocèse de Portland : M. P.-M. Silke ;
Pour le diocèse de Providence : MM. A. Hébert, M.-F. O'Brien ;
Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. J.-A. Bachand, A.-U. Langellier ;
Pour le diocèse de Springfield : MM. D.-T. Devine, J.-B. Donahue, D.-H. McDermott, J.-J. Roberts ;
Pour le diocèse de Syracuse : M. J.-A. Logan ;
Pour le diocèse de Valleyfield : M. J. Dorais.

Sous-diacres

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. J.-A. Bastien, P.-L. Choquet, D.-F. Couvrette, J.-U. Demers, J.-A. Derome, J.-C. Geoffrion, J.-D. Lalonde, J.-A. Lefebvre, G.-H. Martin, J.-M. Melançon, M. Paisement ;
Pour le diocèse d'Alexandria : M. J.-M. Foley.
Pour le diocèse de Dubuque : M. F.-C. Renier ;
Pour le diocèse de Kingston : M. J.-A. Hanley ;
Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. G.-J. Savage ;
Pour le diocèse d'Ottawa : M. J.-F. Leblond ;
Pour le diocèse de Pembroke : M. H.-T. Gaboury ;
Pour le diocèse de Providence : M. H. Archangeault ;
Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : M. A.-E. Giroux ;
Pour le diocèse de Springfield : MM. J.-B. Bourassa, J.-M. McKenna ;
Pour le diocèse des Trois-Rivières : MM. J.-A. Ladouceur, F.-J.-M. Trudel.

Diacres

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. J.-A. Ecrément, J.-Z. Dufort, L.-U. Giard, J.-A. Berthiaume, C. Berthiaume, Z. Lippé, I. Lachapelle.
Pour le diocèse de Burlington : M. B. Kelly ;
Pour le diocèse de Dubuque : MM. H. Carey, H.-W. Felder, J.-A. Schaefer, J.-H. Schilmoeller ;
Pour le diocèse de Grand Rapids : M. C. Emperor ;
Pour le diocèse de Hamilton : MM. J.-F. Crofton, J.-A. Lenhart ;
Pour le diocèse de Hartford : M. J.-F. Ford ;
Pour le diocèse de London : M. J.-A. Hanlan ;

Pour le diocèse de Manchester : M. T. Redden ;
Pour le diocèse de Nesqually : M. A.-S. Fisher ;
Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. D.-E. Cahill ;
Pour le diocèse de Pembroke : M. J. Ryan ;
Pour le diocèse de Portland : M. J.-A. Carey ;
Pour le diocèse de Sprigfield : M. J. Curran ;
Pour la congrégation des Clercs de Sainte-Croix : MM. J. Chau-
vin, A. Clément.

Prêtre

Pour le diocèse de Montréal : M. J.-A. Picotte ;

VOYAGE EN ALASKA

(Suite)

L'éducation des enfants à Koserefsky

Les sœurs de Sainte-Anne, humbles auxiliaires des révérends Pères Jésuites, se dévouent ici à la conversion des Indiens, par tous les moyens en leur pouvoir. Leur œuvre principale est avant tout l'instruction des garçons et des filles. Elles ont la direction d'un internat d'enfants indigènes recueillis, ça et là, dans les villages avoisinants. Le nombre des pensionnaires est allé jusqu'à cent, mais il ne dépasse guère quatre-vingt depuis que l'on en fait un choix plus sévère.

Ces enfants sont un peu comme le sol qui les a vu naître : guère attrayants au premier abord, mais au fond doués de belles qualités naturelles. Ainsi leur mémoire est étonnante, leur goût pour le chant et la musique très prononcé. J'ai été étonnée de les entendre chanter, un dimanche, la messe du sixième ton et certaines hymnes liturgiques à la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Ils sont d'une docilité remarquable, ce qui rend facile l'œuvre de leur éducation. Aussi réussissent-ils dans toutes les spécialités de l'instruction primaire. La plupart d'entre eux parlent bien l'anglais au bout d'un an.

Les garçons, sous l'habile direction des Jésuites, se préparent à devenir des citoyens utiles. On trouve parmi eux d'excellents boulangers, d'habiles jardiniers et d'assez bons menuisiers... Quelques-

uns des anciens

comme *traders* pou

Les filles, de les vêtements, à prépa consent et tricoter en cette contrée, légumes viennent s jardin du couvent, navets, 20 minots d sous un climat si rizon pendant près

Nos sœurs n'ont mais la Providence pour Dieu et pour partie, par l'œuvre vernement américain pour l'école indienne des sœurs et qui fou saire pour la nourrit

La principale nou son frais et gelé, ou connaissent pas le p d'eau fraîche tout le primitifs, acceptent v alimentaire. On ser satisfié, un gruau d' bon appétit, surtout Au dîner, ils ont du des viandes en conse congelé ou à l'occasio sucré, des confitures, San Francisco, c'est a

Les missio

Les indigènes ne co dernières. Les missio thé, tabac, poudre, é poisson ou le gibier.

Mais depuis que les

uns des anciens sont employés sur les bateaux comme pilotes, ou comme *traders* pour les échanges à faire avec les Indiens.

Les filles, de leur côté, apprennent à confectionner tous leurs vêtements, à préparer les aliments, à blanchir le linge, etc. Elles cousent et tricotent, comme en pays civilisé. A l'arrivée des sœurs en cette contrée, le sol n'avait jamais été cultivé. Aujourd'hui les légumes viennent abondamment. On a récolté l'an dernier, dans le jardin du couvent, 250 minots de pommes de terre, 20 minots de navets, 20 minots de carottes, 4000 pommes de choux. Cette fertilité, sous un climat si froid, tient à ce que le soleil est au-dessus de l'horizon pendant près de trois mois consécutifs.

Nos sœurs n'ont rien en propre et ne reçoivent aucun salaire ; mais la Providence a-t-elle jamais manqué à ceux qui ont tout quitté pour Dieu et pour les âmes ? La mission est soutenue, en grande partie, par l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi. Le gouvernement américain n'a accordé jusqu'à présent qu'un léger octroi pour l'école indienne. Ce sont les Jésuites qui pourvoient aux besoins des sœurs et qui fournissent aux enfants tout ce qui leur est nécessaire pour la nourriture et le vêtement.

La principale nourriture des Indiens est le poisson sec et le poisson frais et gelé, ou bien la graisse de phoque et de baleine ; ils ne connaissent pas le pain, boivent peu pendant le repas, mais beaucoup d'eau fraîche tout le jour. Nos internes, tout en conservant ces goûts primitifs, acceptent volontiers quelques modifications dans leur régime alimentaire. On sert au déjeuner et au souper, avec du pain à satiété, un gruau d'avoine sans sel ni sucre qu'ils mangent de fort bon appétit, surtout lorsqu'on y mêle quelques gouttes de mélasse. Au dîner, ils ont du poisson avec des légumes et, de temps en temps, des viandes en conserve et du lard salé. Quand, par un jour de congé ou à l'occasion d'une fête religieuse, on leur donne du thé sucré, des confitures, quelques bonbons, dons de nos bienfaitrices de San Francisco, c'est alors une joie exubérante !

Les missionnaires — Le Rév. Père Jetté

Les indigènes ne connaissaient guère la monnaie avant ces années dernières. Les missionnaires payaient leur travail en nature : farine, thé, tabac, poudre, étoffes, etc., etc. Ils échangeaient de même le poisson ou le gibier.

Mais depuis que les blancs font le commerce avec les Indiens, ceux-ci

F. J. Chau-

ky

es révérends
ns, par tous
est avant tout
irection d'un
les villages
à cent, mais
fait un choix

naître : guère
elles qualités
pour le chant
endre chanter,
mnes liturgi-

ile l'œuvre de
spécialités de
bien l'anglais

e préparent à
excellents bou-
... Quelques-

veulent être payés en espèces sonnantes. De là, la détermination des Jésuites d'essayer eux-mêmes de la pêche. Je n'ai pas été témoin des préparatifs du départ pour la pêcherie au mois de juin dernier ; mais j'étais présente au retour. Après sept semaines passées sur les bords du Kusilvak, nos braves pêcheurs arrivèrent à la mission, halés par le soleil, contents cependant de la bénédiction accordée à leurs travaux. Ils rapportaient trente-quatre barils de poisson salé et cinq à six mille poissons fumés ou séchés.

St MARIE DE L'ANGE-GARDIEN.

(A suivre).

PELERINAGE

A Sainte-Anne-de-Beaupré

Par le Trois-Rivières

PELERINAGE DE DAMES!

Départ.— Lundi le 25 juin, à 2.30 hrs de l'après-midi.—Montréal.

Escales.— A l'aller, au Cap de la Madeleine ; au retour, à Québec—environ trois heures.

Retour.— Mercredi le 27 juin, vers 6 heures du matin.

Directeurs.— Les RR. PP. du Très-Saint-Sacrement.

L'OEUVRE DES TABERNACLES

L'É salut du Très Saint Sacrement, pour la clôture des réunions annuelles de l'Oeuvre des Tabernacles, aura lieu, mardi, le 19 du courant, à 3 heures du soir, dans l'église de Notre-Dame de Pitié. Il sera précédé d'un mot de circonstance.

Les associés et les amis de l'Oeuvre sont invités à y assister.